

BULLETIN

FONDATION LEA-ROBACK



Numéro 14, décembre 2016



Léa Roback au local des travailleuses et travailleurs du Local 262 UIOVD en 1938 ou 1939
– Fonds Léa Roback, Archives de la Bibliothèque publique juive de Montréal.

Mot de la présidente



UN NOUVEL
ÉLAN...

POUR ALLER
PLUS LOIN

Depuis près d'un an, les membres du Conseil d'administration s'activent à donner un nouvel élan à la Fondation.

C'est dans cet esprit que nous avons lancé il y a quelques semaines notre campagne annuelle de financement. Comme vous le savez, vos dons nous permettent de soutenir des femmes défavorisées économiquement, mais socialement engagées, qui désirent retourner aux études ou les poursuivre. Les bourses décernées chaque année rendent possible le projet de plusieurs de ces femmes.

Vous n'ignorez pas que les besoins sont grands et nos moyens limités. Alors, pourquoi ne pas envisager, par exemple, de donner sur une base mensuelle ou de faire un legs testamentaire ? Toutes les sommes ainsi recueillies ou promises assurent la constance de l'action de la Fondation et la poursuite de l'engagement de Léa Roback en faveur du droit à l'éducation comme outil d'égalité.

Toujours dans la perspective d'étendre notre action, l'entente convenue avec *Maman va à l'école* nous ouvre de nouvelles possibilités. Vous pourrez le constater à la lecture de l'article consacré à nos premières boursières. Pour en savoir plus sur cet organisme, je vous invite consulter son site Web (www.mamanvaalecole.lacsq.org). ou sa page Facebook (facebook.com/mamanvaalecole/).

Bien sûr, nous essayons aussi de diversifier nos sources de financement. C'est en ce sens que nous avons sollicité une contribution de la Fondation Lise-Watier, qui offre une aide financière

à des organismes qui aident des femmes à retourner aux études ou qui soutiennent des jeunes filles afin qu'elles persistent dans leurs études. Notre dossier est actuellement à l'étude et nous espérons recevoir une réponse positive.

Un nouvel élan signifie aussi penser à la relève. Nous avons donc accueilli, tout récemment, de nouvelles membres au sein du Conseil administration. Leur participation sera, j'en suis convaincue, source d'un nouveau dynamisme et je les remercie de s'engager à nos côtés.

Ces arrivées coïncident aussi, malheureusement, avec des départs. C'est ainsi que Lucille Panet-Raymond, après quelques années au Conseil d'administration, a décidé de céder sa place, tout en continuant à participer au comité de financement. Nous la remercions chaleureusement pour sa présence parmi nous.

Ghislaine Patry-Buisson, notre vice-présidente au financement, a aussi décidé de quitter le Conseil d'administration après une longue collaboration. Profondément attachée à la Fondation, dont elle a toujours été une ambassadrice exceptionnelle, elle a mis sur pied notre réseau de Partenaires et de Grands Partenaires. Grâce à cette initiative, nous avons vu un accroissement significatif des appuis financiers à notre mission et de la notoriété de la Fondation. Ghislaine a aussi piloté avec détermination et beaucoup de disponibilité l'organisation de la célébration du 20^e anniversaire de la Fondation. Nous tenons à lui témoigner toute notre gratitude et toute notre amitié.

Comme vous le constaterez à la lecture de ce Bulletin, lien essentiel avec nos donatrices et donateurs, la Fondation est vivante, dynamique et plus active que jamais. Ce nouvel élan nous projette déjà vers notre 25^e anniversaire, que nous souhaitons festif et significatif. Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'en reparler.

En terminant, et au nom de toutes les membres du Conseil d'administration, je tiens à vous offrir mes **meilleurs vœux à l'occasion de Noël et de la nouvelle année.** Que celle-ci vous réserve de nombreuses joies et des moments de rapprochement avec celles et ceux qui vous sont chers.



Lorraine Pagé
Présidente



Rencontre avec les boursières 2016



Grâce à la générosité de ses Grands Partenaires et Partenaires, et de ses donatrices et donateurs, la Fondation Léa-Roback a remis 33 500 \$ en bourses d'études en 2016.

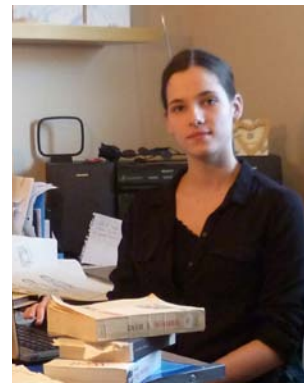
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

NOÉMIE BERNIER, de Gaspé, boursière de la Fondation en 2014, poursuit ses études à l'UQAM, dans le programme de baccalauréat multidisciplinaire en histoire, culture et société (HCS).

Très impliquée dans sa région pour la cause des femmes et pour la promotion de la Gaspésie, elle a fait du bénévolat à la Maison d'hébergement L'Aid'Elle et participé au projet En mémoire d'Elle en collaboration avec le Musée de la Gaspésie.

De plus, elle est membre du Collectif de rédaction de la revue autonome, sociale et politique *À Bâbord*, où elle a notamment publié un article sur Marie-Thérèse Forest, militante féministe gaspésienne. Elle a fait partie de l'équipe de coordination du numéro spécial sur la Gaspésie.

Elle songe à faire une maîtrise en sciences politiques après l'obtention de son baccalauréat.



MOLLY CUMMINGS, de Fatima, aux Îles-de-la-Madeleine, entreprend cette année des études de baccalauréat en adaptation sociale et scolaire à l'UQAR, à Lévis.

Féministe et écologiste, elle milite depuis l'adolescence en participant aux manifestations contre l'austérité et pour l'inclusion.

Au collège, elle a été membre de deux comités importants : le comité Vert Brundtland et le comité sur le consentement sexuel, qui a pour objectif « d'éduquer la communauté collégiale à cette notion ».

Après ses études, elle aimerait travailler avec des jeunes en difficulté.

Cette année, nous avons fait connaître des boursières sur la page Facebook de la Fondation. La mention de Molly a eu des échos aux Îles : le 18 novembre, le site des médias locaux, ilesdelamadeleine.com, a publié un communiqué sur Molly, intitulé « Une Madelinienne récipiendaire de la Fondation Léa Roback ».



Laurentides

CÉLINE GUINDON, de Sainte-Thérèse, nous impressionne par sa ténacité et sa persévérance. Depuis 2000, elle suit des cours à la Maison des mots des Basses-Laurentides, pour « apprendre le français et pour écrire ». Actuellement, elle y étudie 20 heures par semaine.

Très dévouée, elle s'implique également bénévolement au Centre de bénévolat Solange-Beauchamp et à la Maison des mots. De plus, elle accompagne une dame qui a subi un ACV lors de ses courses et à ses rendez-vous médicaux.

Céline Guidon affirme : « *Je veux continuer à apprendre, car j'en ai encore beaucoup besoin.* » Elle est très reconnaissante à la Maison des mots : « *La Maison des mots est beaucoup pour moi, sans elle on ne pourrait pas débrouiller.* »



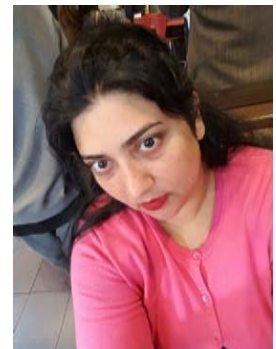
Lanaudière

FATIMA SARFRAZ est originaire du Pakistan. Elle a déménagé au Canada après son mariage. Elle est maintenant mère de trois jeunes enfants. Malgré sa charge familiale importante, Fatima poursuit depuis 2014 des études de baccalauréat en psychologie à l'Université Concordia.

De plus, elle participe activement à l'association des parents étudiants de l'université, et fait du bénévolat pour deux organismes : Access Centre for Students with Disabilities et à Let's Talk Science (Parlons Science), qui se consacre à l'éducation et à la sensibilisation aux sciences.

Durant sa dernière grossesse, sa situation financière a été difficile; elle a donc décidé de prendre sa situation en main et de retourner aux études : « *Pour obtenir un meilleur emploi, il faut avoir un diplôme reconnu au Québec et une connaissance de la langue française.* »

« *Comme toutes les mères, je rêve d'offrir à mes enfants de meilleures conditions de vie et une carrière décente.* »



Estrie

AKOUYO MANSANH BADOHOUN, résidente permanente originaire du Togo, vit maintenant en Estrie avec ses trois enfants, dont elle a la charge.

Diplômée en mathématiques de l'Université du Togo, elle a dû renoncer à enseigner cette matière au Québec, son diplôme n'y étant pas reconnu.

Elle s'est donc tournée vers les Sciences infirmières, qu'elle étudie au Cégep de Sherbrooke, et elle a de bons résultats. La Fondation lui avait d'ailleurs attribué une bourse l'an dernier. « *En effet, le contact humain, le travail en équipe, la relation d'aide, la volonté d'être au service d'autrui sont des valeurs à avoir lorsque l'on veut exercer ce métier.* »

Tout en poursuivant ses études et en s'occupant de ses enfants, elle est active à SAFRIE, organisme de Soutien aux familles réfugiées et immigrantes de l'Estrie : bénévole à l'aide aux devoirs, elle accompagne des jeunes réfugiés et immigrants dans leur adaptation au système scolaire québécois.



MYRIAM LAPORTE, boursière de la Fondation en 2015, étudie en éducation spécialisée au Collège Champlain, à Lennoxville. Elle a deux enfants en bas âge, dont elle partage la garde avec le père.

Avant d'avoir des enfants, elle s'est impliquée dans plusieurs organismes, dont Halte-Femmes de Montréal et la Fondation Samuel-Paquin; elle a notamment été monitrice dans un programme d'aide en français,

« En tant qu'éducatrice spécialisée, dit-elle, j'aurai l'opportunité d'utiliser les aspects colorés de ma personnalité dans le but de créer des relations avec les gens et les aider à améliorer leur qualité de vie. »

Centre-du-Québec

DEZY GUIMONT a vécu des périodes difficiles, mais elle s'est reprise en main. Depuis cet automne, elle poursuit ses études de DEC en arts plastiques et danse au Cégep de Drummondville, programme qu'elle avait entrepris en 2012.

Si les arts et la danse sont ses passions, l'engagement social occupe une place importante dans sa vie : outre le bénévolat pour les cuisines collectives de sa région, elle siège au Conseil d'administration du Regroupement de défense des droits sociaux de Drummond et n'hésite pas à prendre la parole dans des manifestations et conférences de presse. Elle fait aussi des conférences sur la prise en charge de soi.

À la demande de Centraide de Drummondville, elle a livré des témoignages dans plusieurs entreprises, *« témoignage poignant de son parcours de vie »* relate la représentante de Centraide.

« Les organismes communautaires agissent dans nos vies comme des étoiles, jusqu'à ce que nous soyons nous-mêmes des étoiles, prêts à affronter la vie », dit celle qui aimerait enseigner la danse ou encore ouvrir un foyer pour les jeunes.

Montérégie

Résidente de Châteauguay, **ALLYAH-JADE HUNTE** est récipiendaire, cette année encore, de la Bourse Madeleine-Parent. Elle étudie en sociologie et en traduction espagnole à l'Université Concordia.

Elle a été bénévole pour l'organisme Free the Children/We (Enfants Entraide). De 2007 à 2012, elle a travaillé bénévolement auprès des enfants au Centre communautaire Tyndale St-Georges, dans la Petite Bourgogne. Aujourd'hui, elle y travaille à temps partiel, dans un programme de tutorat.

Laval

MESHLEEN HANNOUN a quitté la Syrie avec ses deux enfants, il y a environ deux ans. Elle a été accueillie au Canada à titre de réfugiée. Depuis son arrivée, elle a consacré beaucoup d'énergie à apprendre le français. Détenant un certificat en génie informatique de l'Université de Damas, elle souhaite poursuivre ses études dans cette discipline. Admise à l'Université de

Montréal en vue de compléter un baccalauréat en informatique, elle a cependant dû s'inscrire à deux sessions préparatoires, qui sont en cours de réalisation.

« Je voudrais construire le meilleur futur à mes enfants et je dois répondre à toutes leurs exigences dans la vie. »

Région de Montréal

AMINATA CAMARA a connu des moments assez difficiles. Toutefois, depuis qu'elle habite dans une résidence subventionnée, ses résultats scolaires se sont améliorés.

Elle tient beaucoup à finir ses études secondaires, car elle veut aller au cégep et elle aimerait soutenir sa mère et sa sœur. Elle étudie actuellement dans un centre d'éducation des adultes de la Commission scolaire de Montréal.

Aminata participe activement aux activités communautaires de sa résidence : contribution à l'organisation d'événements, accueil, ateliers de jardinage, et autres.

Après ses études, elle aimerait travailler auprès des jeunes dans un centre jeunesse.

ALEXIS LAHORRA étudie à l'Université Concordia, en communications et études culturelles et en espagnol; il s'agit d'un double baccalauréat.

Très active dans son milieu et dans sa communauté, elle s'intéresse en particulier à la sensibilisation à la problématique de la santé mentale et aux échanges avec les étudiants sur la santé mentale. Elle fait des conférences sur le sujet et est intervenue dans différents colloques. Dernièrement, elle a rencontré le prince et la princesse de Galles pour échanger sur la santé mentale.

Récipiendaire de nombreux trophées de reconnaissance, elle est également active au sein d'associations d'étudiants latino-américains et philippins.

Alexis aime son université : *« Non seulement l'université se consacre à l'éducation, mais elle invite ses étudiants à devenir des agents de changement sur les plans local et international. »*

KHAROLL-ANN SOUFFRANT a un parcours exceptionnel. Fille d'immigrants d'origine haïtienne qui ont trimé dur pour qu'elle fasse des études universitaires, elle est l'aînée des cinq enfants.

Après des études secondaires et collégiales dans des établissements francophones, elle terminera cette année son baccalauréat en Travail social à l'Université McGill.

Bénévole depuis l'âge de 12 ans, elle a consacré temps et énergie à Tel-écoute/Tel-aînés, au Chaînon et au CALACS de l'ouest de Montréal. Elle a été coanimatrice du blogue « Je suis féministe » et l'une des instigatrices d'une pétition intitulée « Alcool n'égale pas consentement ».

Depuis 2013, elle milite pour Academos Cybermentorat et elle répond en ligne à des jeunes qui s'interrogent sur les études menant à certaines professions ayant un rapport avec l'invention, entre autres.



Enfin, elle est l'une des cinq finalistes du Concours « Gens de Cœur 2016 ».

« Je prévois, écrit-Kharoll-Ann, compléter minimalement une maîtrise en travail social à l'Université McGill à partir de l'automne 2017 sur la problématique des agressions sexuelles chez les communautés autochtones du Canada. »

Maman va à l'école

Dans le bulletin d'avril, la présidente de la Fondation, Lorraine Pagé, annonçait une entente de partenariat avec *Maman va à l'école*.

Cette entente a donné des résultats concrets dès le printemps dernier. La Fondation a versé cinq bourses d'encouragement aux études de 500 \$ à des mères monoparentales pour leur permettre d'acquiescer un premier diplôme. Nous vous présentons les récipiendaires de ces bourses.

Chantal Binza, d'origine africaine, habite à Victoriaville. Mère d'un garçon de sept ans, elle est actuellement inscrite en francisation. Elle est très active auprès des nouveaux arrivants, notamment en collaborant avec Solidarité Nord-Sud. Elle vit à Victoriaville.

Marie-Soleil Gobeil, de St-Hyacinthe, fait actuellement ses études secondaires, car elle souhaite devenir designer de mode. Elle a un enfant de trois ans et elle parvient à trouver du temps pour s'impliquer dans différents comités de l'école, dont le Conseil des élèves.

La bourse de **Mérodie Charbonneau**, de Val-David, lui a été remise par Lorraine Pagé en personne. Mérodie a une fille de 5 ans. Au printemps, elle a terminé ses études secondaires : elle est actuellement au cégep, en techniques juridiques.

À l'école secondaire, elle était membre du Conseil étudiant et du Conseil d'établissement. Son parcours à l'éducation des adultes, au Centre des Cîmes, a été remarqué.



Mélissa Bouchard-Parisé réside à Pabos, en Gaspésie. Mère monoparentale d'un enfant de deux ans, elle s'occupe également de son père malentendant. Elle termine actuellement ses études secondaires et désire travailler par la suite comme préposée aux bénéficiaires. Elle s'implique au comité social du Centre d'éducation des adultes La Ramille et participe au fonctionnement de la bibliothèque.

Julie Laflamme habite à Trois-Rivières. Elle est la mère de deux filles, de 18 ans et 5 ans. Elle fait un retour aux études après 10 ans d'interruption. Elle est déterminée à obtenir son

diplôme d'études secondaires. Tout en s'acquiescant de ses tâches de mère et d'étudiante, elle héberge sa tante handicapée.

Merci à Gabriel Marchand, de *Maman va à l'école*, de nous avoir transmis ces informations sur les boursières.

Campagne annuelle de financement



La campagne est en cours depuis la mi-octobre. Nos plus vifs remerciements à celles et ceux qui ont déjà fait leur contribution et à celles et ceux qui le feront dans les prochains jours. Ces appuis à la mission de la Fondation permettent d'attribuer, chaque année, des bourses d'études à des femmes désireuses d'améliorer leur situation et celle de leur famille. Vous prenez ainsi le relais de Léa Roback, dont l'engagement visait l'amélioration des conditions de vie des femmes démunies économiquement.

DIFFÉRENTES FAÇONS DE SOUTENIR LA FONDATION

Par la poste ou par un don en ligne sur le site de CanaDon :

www.canadahelps.org/fr/dn/9310 ou <http://www.fondationlearoback.org/dons.htm>

Par des dons mensuels. Il suffit de joindre un chèque et autoriser la Fondation Léa-Roback à déduire le montant indiqué de votre compte bancaire. Il est aussi possible d'effectuer des dons mensuels par l'entremise de CanaDon.

En devenant Partenaire, une façon de contribuer substantiellement à la mission de la Fondation. Un don d'au moins 500 \$ correspond au titre de **PARTENAIRE**. Un don de 1000 \$ et plus correspond au titre de **GRAND PARTENAIRE**.

Par un **legs testamentaire** ou à l'occasion d'un décès, d'un anniversaire ou, par exemple, de la réception d'un prix.

*LA FONDATION APPRÉCIE
HAUTEMENT VOTRE SOLIDARITÉ.
AU NOM DES BOURSIÈRES DE LA
FONDATION, MERCI DE VOTRE
GÉNÉROSITÉ.*

Changements au Conseil d'administration de la Fondation

La Fondation Léa-Roback salue deux membres de son Conseil d'administration qui le quittent après avoir contribué activement à perpétuer les idéaux de Léa.

GHISLAINE PATRY-BUISSON est devenue membre du Conseil d'administration en 2001. De 2002 à aujourd'hui, elle a siégé à l'exécutif. Ghislaine a joué un rôle majeur dans le développement du financement de la Fondation, à titre de responsable de la campagne de financement annuelle, d'initiatrice de notre programme de partenariat et d'organisatrice d'activités de financement. Ghislaine continuera à participer au comité de financement.

LUCILLE PANET-RAYMOND s'est jointe au Conseil d'administration en 2012. Elle a participé au comité des bourses et au comité de financement. Elle continuera, elle aussi, à siéger au comité de financement.

Ghislaine et Lucille sont convaincues de l'importance de l'éducation pour l'accès des femmes à l'autonomie. L'appui qu'elles accordent depuis longtemps à la Fondation, leur travail au sein du Conseil d'administration et leur engagement à poursuivre leur collaboration témoignent de leur profond attachement à l'action de la Fondation. MERCI, Ghislaine et Lucille! Nous sommes heureuses de continuer à travailler avec vous.

Le Conseil d'administration se réjouit aussi d'accueillir deux nouvelles membres.

MAROUSSIA KISHKA, journaliste à la retraite depuis peu de temps et militante syndicale, se joint au conseil. Elle admire le fait que Léa croyait fermement que le genre humain a la capacité de venir à bout de toutes les difficultés; elle se dit également inspirée par les contributions de Madeleine Parent et d'Hélène Pedneault à l'amélioration de la vie des femmes et de l'humanité en général.

JENNIFER SPIEGEL a des liens de parenté avec Léa Roback! L'arrière-grand-mère de Jennifer (Lottie Roback) était la sœur du père de Léa. Jennifer poursuit le travail de Léa; elle s'intéresse aux stratégies artistiques et médiatiques dans la sensibilisation et l'action sociale.

C'est avec plaisir que nous accueillons de nouvelles compétences, de nouvelles idées et un regain d'enthousiasme pour l'œuvre de la Fondation Léa-Roback. Bienvenue à Maroussia et à Jennifer!

Cent fois Léa Roback

En 2004, à l'occasion de la célébration du centenaire de Léa Roback, la Fondation organise une journée commémorative. Le programme est ambitieux : exposition d'affiches militantes, spectacle de musique et chansons, visite en autobus du Montréal de Léa Roback, encan (qui sera reporté de quelques semaines), création d'un monument à Léa par Armand Vaillancourt, etc.

Pour annoncer l'événement, Vittorio accepte généreusement de créer une affiche. Conformément à son habitude, il demande qu'on lui raconte Léa, au-delà de l'image officielle : ce qu'elle aimait, sa façon de vivre, ce qui caractérisait son action. Il demande à voir des photos, de différentes époques.

Quelques jours plus tard, il présente l'affiche. Comme toujours, il est allé directement à l'essentiel : Léa, femme de cœur, femme d'action, femme de terrain, proche des gens.

Le fond rouge marque l'engagement de Léa, la chaussure représente la femme qui milite sur le terrain, qui marche avec les grévistes du textile, le petit cœur symbolise son amour pour les gens, pour la vie et son humanisme.

En 2015, cette affiche sera choisie, avec quelques autres, pour représenter l'engagement de Vittorio, dans le cadre d'une grande exposition rétrospective au Musée McCord, *Montréal dans l'œil de Vittorio*, tenue de septembre 2015 à avril 2016.

« Ne couvrez pas les murs d'affiches ternes, disait-il. Mettez-en une seule, et qu'elle frappe ! » (cité dans un article de Jocelyne Lepage, dans *La Presse*, à l'occasion du décès de l'artiste en 2008).

Né en Yougoslavie en 1932, de parents italiens, Vittorio Fiorucci s'installe à Montréal en 1951. Rapidement, il s'intègre dans le milieu artistique et se fait connaître comme affichiste et comme photographe. Bon vivant, généreux, fidèle à ses amitiés, Vittorio est décédé en 2008. On le considère aujourd'hui comme l'un des plus grands affichistes au monde.



Nouvelles en bref

Inauguration du parc Madeleine-Parent

Le 17 septembre dernier, à l'invitation de l'Arrondissement du Sud-Ouest, le Conseil d'administration de la Fondation assistait à l'inauguration du parc Madeleine-Parent.

La Ville de Montréal souhaite en effet faire plus de place aux femmes, toujours fortement sous-représentées dans la toponymie montréalaise. Pour le maire d'arrondissement Benoit

Dorais, il était normal d'honorer la mémoire de Madeleine Parent après avoir, quelques années auparavant, honoré celle de Léa Roback. À ses yeux, les luttes menées par ces deux femmes sont intimement liées au passé industriel de ce quartier de Montréal.

La cérémonie d'inauguration comportait une présentation du Théâtre Exaltemp, qui nous a plongés dans l'univers de Madeleine par la lecture d'extraits de ses textes et quelques chansons, dont *La vie d'usine* de Clémence Desrochers.

La présidente de la Fondation, Lorraine Pagé, a souligné, dans sa courte allocution, la fidélité de Madeleine Parent aux valeurs dont elle faisait la promotion, et ce, tout au long de sa vie, autant dans son engagement syndical que dans sa vie privée.

Alors, si vous allez dans ce quartier de Montréal, rendez-vous sur la rue Saint-Patrick, tout près du Marché Atwater, et prenez quelques minutes pour vous rappeler l'influence marquante de Madeleine Parent sur l'évolution de la société québécoise.

Josée Boileau honorée du Prix Hélène-Pedneault

La Fondation Léa-Roback félicite madame Josée Boileau, journaliste qui a été directrice de l'information au journal *Le Devoir*. C'est en présence de plus d'une centaine de personnes, dont des représentantes de la Fondation, que madame Boileau recevait, le 13 octobre dernier, Prix Hélène-Pedneault décerné par la Société Saint-Jean-Baptiste. Ce prix prestigieux se veut une reconnaissance de la contribution exceptionnelle de femmes à l'avancement de la société québécoise par leur engagement dans la lutte pour l'amélioration de la situation des femmes.

Le travail de Josée Boileau en tant que journaliste, éditorialiste et directrice de l'information au journal *Le Devoir* constitue un apport remarquable à l'avènement d'une justice sociale.

Ce Prix décerné à cette grande journaliste est une reconnaissance hautement méritée. De plus, il fait honneur à la mémoire d'Hélène Pedneault, qui fut une grande amie de la Fondation, et à toutes ces femmes de grand talent que la Société Saint-Jean-Baptiste tient à honorer chaque année.

Une épluchette de blé d'Inde payante pour la Fondation

Pour une deuxième année consécutive, l'ORCSN affirme sa solidarité envers la Fondation Léa-Roback à l'occasion de son épluchette de blé d'Inde annuelle.

En septembre dernier avait lieu, dans la magnifique région de Lanaudière, cette activité organisée par et pour les femmes et les hommes retraités de la CSN. Un tirage au profit de la Fondation a permis de recueillir la somme de 875 \$.

Il s'agit là d'une très belle et fructueuse initiative de la part de l'ORCSN.

La Fondation Léa-Roback tient à adresser à ce groupe ses plus chaleureux remerciements.

Collectif de fondations philanthropiques : une invitation

Le Collectif de fondations philanthropiques québécoises tiendra un deuxième évènement public le 26 janvier 2017, à la Grande Bibliothèque.

« L'objectif du colloque est de présenter un ensemble de politiques visant à réduire les inégalités. Des exemples internationaux seront présentés de même qu'une comparaison plus fine du Québec avec les pays qui obtiennent des résultats intéressants dans le domaine. Les participants seront invités à réfléchir sur l'évolution récente des politiques québécoises et à identifier les avenues prometteuses en termes de réduction des inégalités. »

Ce colloque veut présenter un spectre de solutions et ainsi susciter le débat. La principale organisatrice de cet évènement est la docteure Marie-France Raynault directrice du Centre Léa Roback. Les amies et amis de la Fondation peuvent participer à ce colloque et même sont invités à le faire. Les personnes intéressées peuvent communiquer avec nous par courriel. (info@fondationlearoback.org)

Grands Partenaires de la Fondation

La Centrale des syndicats du Québec (CSQ);
la Confédération des syndicats nationaux (CSN);
la Fédération interprofessionnelle de la santé du Québec (FIQ);
les Sœurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe;
le Syndicat des conseillères et conseillers de la CSQ, Fonds de solidarité;
Madame Micheline Dumont;
Madame Pauline Lantz;
Madame Nicole Ranger
et deux donatrices qui désirent conserver l'anonymat.

Partenaires de la Fondation

L'Alliance du personnel professionnel et technique de la santé et des services sociaux (APTS);
l'Association des retraitées et retraités de l'éducation et des autres services publics du Québec (AREQ-CSQ);
la Caisse d'économie solidaire Desjardins;
la Fédération autonome de l'enseignement (FAE);
la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ);
la Fédération nationale des enseignantes et enseignants du Québec (FNEEQ-CSN);
la Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université (FQPPU);
Gestion Jeannine Bouthillier inc.;
l'Organisation des retraité-es de la CSN (ORCSN);
le Syndicat de l'enseignement de l'Ouest de Montréal;
le Syndicat des professionnelles et des professionnels du milieu de l'éducation de Montréal (CSQ);
Monsieur Martin Duckworth;
Madame Donna Mergler
et Madame Lucille Panet-Raymond.

Bulletin d'information, Fondation Léa-Roback
1600, rue De Lorimier Montréal (Québec), H2K 3W5

Rédaction : Irène Ellenberger, Céline Lamontagne,
Lorraine Pagé, Ghislaine Patry-Buisson et Frances Ravensbergen.
Révision et traduction vers le français : Hélène Paré
Traduction vers l'anglais : Allen Gottheil
Coordination : Céline Lamontagne
Graphisme : www.dizingdesign.com
Photos : Fondation Léa-Roback, Centre d'archives de la Bibliothèque
publique juive et les boursières

<https://www.facebook.com/fondationlearoback/>